



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Journaux de mer / Florimond Boudon de Saint-Amans
éd. PRNG, 2013
cote : 59.167

Le manuscrit du journal de bord de l'aristocrate agenais Boudon de Saint-Amans, connu comme botaniste, est opportunément tiré de l'oubli deux siècles et demi après sa rédaction ; il faut savoir gré aux Editions PRNG d'en avoir assuré la publication. Une longue introduction situe ce document dans son contexte historique et régional et en fait le résumé.

Jeune officier embarqué pour un court séjour aux Antilles, de Saint-Amans en a fait jour par jour le compte rendu ; la qualité de la rédaction témoigne d'une bonne culture littéraire et d'un goût marqué pour la poésie. Mais surtout son « journal de mer » abonde de notations et d'observations sur sa brève expérience des traversées maritimes à bord des vaisseaux de la Royale ; il mentionne aussi les événements que connaissait alors cette région troublée de la mer des Caraïbes en proie à la rivalité franco-anglaise sur les océans et aux premières révoltes de la deuxième partie du XVIII^e siècle.

Les hasards du service des armes font de Saint-Amans un marin occasionnel sur une frégate quittant Nantes à destination de la Guadeloupe pour y amener des renforts de soldats. Il décrit avec un mélange de précision et d'ironie les vicissitudes de la vie à bord lors d'une traversée au temps de la marine à voile, notant la direction du vent, l'état de la mer, l'itinéraire suivi, les vaisseaux croisés, les îles aperçues ; il est émerveillé par les oiseaux de mer et les poissons volants et nous fait vivre avec lui les menus événements de la vie à bord, lot commun de tout voyage maritime aussi bien à son époque que de nos jours.

L'approche des îles de la Guadeloupe donne lieu à des pages où les concurrents actuels de la Route du Rhum se retrouveraient volontiers. Débarqué à Basse-Terre, Saint-Amans effectue la traversée suivante vers Marie-Galante ; il est conquis par le charme de l'île verdoyante et en décrit les sites pittoresques dont le village de Grand Bourg. Dans la traversée du retour à Basse-Terre l'épisode de la prise en chasse près des Saintes d'une goélette interlope qui tente de fuir rappelle bien qu'on est au temps de la flibuste et des corsaires.

Puis c'est vers la Martinique que se dirige le navire sur lequel Saint-Amans a pris place, longeant la Dominique et ses haute montagnes. En vue de Roseau la collision avec un navire anglais est évitée de justesse, incident attestant le climat de tension qui régnait sur les



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

mers entre les deux nations. Arrivé à Saint-Pierre en Martinique la présence dans le port d'une « grande quantité de bâtiments tant français qu'étrangers qui y sont mouillés » confirme l'importance de ce port pour le commerce à la fin du XVIII^e siècle.

Une révolte à Saint-Domingue amène l'escadre française à s'y rendre, traversant une bonne partie du golfe du Mexique au large du chapelet d'îles des Petites Antilles. Passant par le travers de la Guadeloupe notre officier la regarde avec attendrissement comme « son pays natal dans le Nouveau-Monde ». L'arrivée sur les côtes de Saint-Domingue en plein orage tropical et sur une mer déchaînée inspire à Saint-Amans des réflexions désabusées sur le comportement des hommes d'équipage face au danger. Débarqué à Léogane il y souffre de la chaleur ; une secousse sismique se produit ; la ville est pleine de malades, beaucoup de soldats des six compagnies embarquées meurent. Mais « aux maladies près rien de si beau que Saint-Domingue » !

L'ultime traversée est celle du retour en France. Le navire fait d'abord une escale de quelques jours au Cap Français, ville dont Saint-Amans établit une comparaison avec Saint-Pierre de la Martinique, à l'avantage de cette dernière. Il quitte manifestement Saint-Domingue avec soulagement après ce qu'il y a vu et subi. Comme à l'aller il note minutieusement chaque jour la direction du vent, le calme plat ou la tempête, le passage près des Caïques, des îles Turques dont la richesse en sel fait la fortune des gouverneurs anglais qui s'y succèdent ! Le capitaine évite la zone des Bermudes de mauvaise réputation et met cap au nord en direction de Terre-Neuve ; le vent varie souvent, le temps devient épouvantable, la mer furieuse, le nombre de morts s'accroît, on jette les cadavres à la mer. Après une alternance de calme et de tempêtes on arrive enfin en vue de la côte bretonne et des feux de la tour d'Ouessant et c'est l'arrivée par le goulet de Brest.

Ainsi à près de trois siècles d'intervalle les Journaux de mer nous montrent la permanence des lieux et des choses de la mer en dépit des changements survenus dans la navigation ; ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre qui méritait bien d'avoir sa place parmi les nombreux récits consacrés à la mer et à son époque.

Michel David